

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 17 MARS 1900

SOMMAIRE

TEXTE.—Les Acadiens, par F. Picard.—Poésie : Pax Nobis, par G.-P. Labat.—Nos gravures, par F. Picard.—Un souvenir, par A.-H. de Trémaudan.—Fable : Le renard et les raisins, par Octave Pradels.—Poésie : Le père, par Henry Daubresse.—Nouvelle : Mariage de raison, par Camille Pert.—Amour d'autrefois, par Pierre des Bois.—Les gloires de la France ont créé l'âme de la Patrie.—Poésie : Le réveil, par Ulla.—Au pays des Boers, par Michel Saint Yves.—Un amour sacrifié, par H. O.—Mondanités, par Ann Sèph.—La corbeille de mariage.—Roman canadien inédit : Florence (légende historique du Canada), par Rodolphe Girard.—Nouveau feuilleton.—Théâtres.—Les jeux du coin du feu.—Le billard.—Devinettes.—Propos du docteur.—Jeux et amusements.

GRAVURES.—La guerre du Transvaal : Les Highlanders montant à l'assaut d'un kopje ; Artilleurs anglais hissant des canons à Coleskop ; Le transport des munitions au sommet de Coleskop.—Les gloires de la France.—Le Pape en promenade.—Le général Cronje.—La dette publique en France.—La porte monumentale à l'Exposition de Paris.—Ameublement moderne.—Gravure des feuilles.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

LES ACADIENS

Ce seul nom : *Acadien*, dit tout un passé de gloire la plus pure, la plus enviable, la moins périssable.

Ce nom éveille toutes les idées de bravoure, de patriotisme, de loyauté, de foi vive.

Ce nom, pour moi, tinte à mes oreilles avec les douloureuses quoique délicieuses résonnances de martyr !...

Quand je l'entends, ce nom béni, je me sens envahi par un sentiment de colère intense, je maudis l'opresseur inique, sacrilège, barbare du XVIIIe siècle qui voudrait ressusciter aujourd'hui...

Et c'est la douceur, le charme contenu dans ce nom admirable qui arrête mes imprécations, apaise—oh ! sans l'éteindre, croyez-le !—la colère que j'éprouve contre la race qui se dit, dans son immense et risible orgueil : *La Reine des Mers* !

Dans sa haine de tout ce qu'elle appelle papiste, elle torture, tenaille, broie les fils d'Erin. Elle les met au-devant de ses propres soldats dans une guerre que flétrira l'histoire vengeresse, elle les fait massacrer les premiers, avec ses... *loyaux* sujets des colonies, parce qu'elle les redoute l'un et l'autre.

Mais, mystère impénétrable pour l'esprit, à peine l'Irlandais trouve-t-il un pays qui l'accueille, où on le laisse en paix ; lui, qui se jetait la face contre terre

devant la généreuse France, la nation chevaleresque, l'implorant, la suppliant de le délivrer du joug anglais ; à peine, dans ce pays d'exil où on lui permet de respirer, que dis-je ? où on lui donne tout, avec la liberté, à peine y est-il devenu majorité ? Il opprime ces fils de la France implorée ; il torture ceux qui l'ont accueilli ; pour les broyer, il s'unit même à l'Anglais rapace, sauvage.

Et l'on voit jusque dans le clergé, jusque dans le haut clergé, ce bonheur de maltraiter, non un ennemi, mais le meilleur, le plus sûr ami.

Aux Etats-Unis, des faits regrettables se sont passés, parce que nos malheureux frères de race et de langue—Acadiens ou Canadiens—ne pouvaient obtenir de leur ordinaire un prêtre de leur nationalité.

En Acadie, tous les jours, cela se renouvelle. "La persécution, me disait un renommé Père de la Compagnie de Jésus, est terrible en elle-même : mais combien plus effroyable, quand elle nous vient des nôtres !"

Dieu sait que le Souverain Pontife abhorre un tel état de choses ! Mais on lui cache certains faits.

Nous avons dit et écrit qu'un de nos magistrats les plus intègres nous affirmait, de son vivant, la réalité de ces faits révoltants : il y a huit ans, avec son assentiment, nous écrivions au directeur d'un de nos grands journaux catholiques de France de prévenir la Propagande de Lyon. La Propagande envoyait des sommes énormes, dans les provinces maritimes, afin d'aider à la diffusion de la langue française dans ces provinces ; de soutenir des prêtres, des religieux, des religieuses de langue française, et nous avons dit, ici même, que des Frères, des prêtres canadiens français, appelés d'abord dans certain diocèse, en furent chassés avant même d'être établis, par celui qui les avait appelés !

Allons-nous trop loin ?

—Lisez le réquisitoire écrasant publié par *L'Evangeline* de Weymouth Brige, dans son numéro du 1er mars courant, page 2, première colonne.

Citons seulement le cinquième grief que nos pauvres Acadiens formulent contre les alliés de l'Angleterre :

50 Nous avons reçu des sommes très considérables de la vieille France pour les Acadiens et à cause des Acadiens ; et pour leur rendre service, nous avons employé cet argent à des fins que nous avons jugées plus utiles que pour l'éducation et l'avancement de l'Acadie française.

Dans cet article de *l'Evangeline* les griefs sont présentés sous leur forme réelle, et mis dans la bouche même des Irlandais.

Il y en a quatorze : que c'est effrayant, mon Dieu, que c'est terrible !...

Oh ! non, la religion n'est point cause de ces infamies : mais quelle foi robuste il faut pour ne la point voir sombrer devant de tels forfaits !

Pauvres frères d'Acadie ! nous n'avons que notre sympathie émue à vous offrir ; avec vous, nous disons du fond du cœur : "De la domination du Turc, de l'Anglais et de l'Irlandais, délivrez-nous, Seigneur !..."

Firmin Picard

PAX NOBIS !

AUX ANGLAIS CANADIENS

*Ils le fouloient aux pieds, notre immortel drapeau,
Ces fous, ces exaltés, se disant d'Angleterre.
Frères ! Oublions-le, car toujours le tombeau
Est le sort de ceux-là qui font mauvaise guerre.*

*La guerre !... Eh ! juste ciel ! Elle fut de tout temps.
Elle naquit là-haut pour descendre sur terre.
Elle continua : depuis dix huit cents ans,
Elle a rougi le monde, oubliant le Calvaire !*

*C'est là qu'on l'immolait, qu'il fut crucifié,
Celui qu'on insultait et sur terre et sur l'onde.
Frères ! Inspirons-nous du grand Pacifié.
Redisons avec Lui : Paix partout dans le monde !*

GASTON-P. LABAT.

NOS GRAVURES

LE PAPE EN PROMENADE

Presque tous les jours, le Souverain-Pontife fait, dans l'après-midi, une promenade dans les jardins du Vatican.

C'est tout ce qui lui reste de son royaume, des Etats de l'Eglise : que son sort est plus enviable, cependant, que celui du roi usurpateur !

Les richesses de la Rome chrétienne ; les monuments et les biens fonds des ordres religieux ont été volés, pillés—et des sommes fabuleuses, produit des vols en question, il ne reste rien, l'Italie est ruinée, la démoralisation, partie des classes élevées, s'est étendue sur tout le peuple de la péninsule. le roi n'a plus l'affection de ses sujets, tout lui manquant, sa couronne va lui échapper... il ne lui restera que l'excommunication, la malédiction !...



Dans son jardin du Vatican, le majestueux Vieillard vêtu de blanc, Léon XIII ou quel qu'il soit, poursuivra sa promenade quotidienne en bénissant les nations fidèles représentées par ses Gardes Suisses par sa Garde Noble !...

Jusqu'au jour, prochain peut-être, de l'Alleluia, suivant la parole de notre illustre général de Charette.

LE GÉNÉRAL CRONJE

En 1870, profitant des embarras de la France, le roi Galant-Homme, le type le plus réussi de l'ingratitude, de la fatuité, de l'orgueil, lançait 90,000 hommes avec 120 canons contre l'auguste Vieillard du Vatican, qui avait bien, lui, quatre milles hommes valides à lui opposer.

Quinze jours durant, cette formidable armée assiégea Rome, puis les quatre mille soldats de Pape durent se rendre.



L'Italie célébra ce honteux triomphe par des orgies sans fin, força même les loyaux de prendre part à ces scandaleuses réjouissances.

Cronje se rendit avec son armée : elle ne comptait que 3,000 hommes. L'armée assaillante se composait de 55,000 hommes, d'une artillerie formidable.

Ce succès fut célébré en Angleterre, d'une manière